

## „Etranger ici, étranger là-bas” Le discours identitaire des jeunes issus de l’immigration en France

Aissaoui Laëtitia  
De Sousa Myriam  
Université de Rouen



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 17-27

*Article réalisé dans le cadre d’un séminaire de 3<sup>ème</sup> cycle organisé à l’Université de Rouen sous la direction de Jacques Cortès. Les doctorants, en se centrant sur la thématique de recherche de leur thèse ou de leur mémoire de DEA, avaient la possibilité de construire un article éventuellement en collaboration avec un collègue concerné par un sujet voisin. C’est ainsi que les deux auteurs ci-dessus ont pu se concerter et travailler ensemble à la rédaction de cet article exactement lié au projet du Congrès de la FIPF à Québec.*

A sa naissance, l’individu développe une «identité» imposée par la société qui l’entoure : prénom, nom, capital identitaire fondé sur son histoire, ses origines, son vécu et sa relation avec son environnement. Le processus identitaire se construit dans une relation à autrui, à un autre individu ou à un autre groupe. (cf Bakhtine : «*je ne suis rien sans l’autre*»)

Lorsqu’il naît ou arrive en France, le jeune issu de l’immigration reçoit ou possède déjà de nombreux référents identitaires : des parents de nationalité étrangère, un nom étranger et, à la maison, une culture autre que française. Il sait qu’il aura à opter soit pour la nationalité française soit pour celle de ses origines, et qu’il aura donc à gérer sa dualité culturelle.

D’après Malewska, Tanon et Sabatier, le contact des cultures est source d’enrichissement mais aussi de questionnements : «*Il bouleverse toujours l’individu, si celui-ci n’est pas seulement spectateur mais obligé de vivre dans la durée selon deux codes culturels différents, parfois contradictoires et irréconciliables. Des choix apparents ou réels s’imposent à lui et l’amènent à réévaluer ses croyances et références de base en fonction du contexte, ou encore à se repositionner dans un parcours de vie afin d’inclure de nouvelles perspectives identitaires et parfois à questionner son appartenance à un groupe ou des groupes*».

Nous envisagerons d’abord le concept d’identité/altérité/acculturation. Cela nous permettra de comprendre pourquoi l’autre est si déterminant dans le processus identitaire d’un individu se trouvant en situation multiculturelle. Ainsi, nous pourrons interpréter le discours identitaire des jeunes issus de l’immigration. Nous verrons ensuite comment ces derniers gèrent cette

appartenance biculturelle et quelles sont leurs stratégies d'acculturation. Enfin nous examinerons comment les gouvernements (tant celui du pays d'accueil que du pays d'origine) s'intéressent à ces jeunes issus de l'immigration.

### Identité, altérité, acculturation

L'identité n'est pas un concept figé. Parler d'identité, c'est parler de construction identitaire ou de processus d'identification évolutif, construit de manière interactionnelle. Selon Sylvia Ostrowetsky « ( ), *il est impossible de tenir l'autre à l'écart quand on définit l'identité : « l'individu ne saurait acquérir la moindre conscience de soi sans autrui (...) l'identité passe de toute façon, par l'établissement d'un rapport entre soi et l'autre, individuel ou collectif ».*

L'autre est donc essentiel dans la construction et la conscience de Soi. Pour être quelqu'un et pouvoir s'identifier, il est nécessaire qu'il y ait interaction. C'est par le discours d'un individu que nous allons nous identifier à lui ou pas et c'est par notre discours que l'autre va nous identifier, et par conséquent nous accepter ou nous rejeter. Dans le processus identitaire, le langage est donc très important

Selon Paul RICOEUR, le seul fait de se présenter à quelqu'un démontre que l'identité est un processus relationnel et que nous adaptons notre discours et notre manière de nous présenter en fonction de l'intérêt que nous pensons susciter chez l'interlocuteur. Déclarer que l'on parle français et se présenter comme faisant partie de la communauté française peut ne pas correspondre à la réalité mais constitue un aspect important du processus relationnel qui s'instaure.

Nous nous identifions en fonction de ce qui nous entoure. En nous identifiant, nous effectuons par la même une démarcation : « je m'identifie à un autre et me démarque d'un autre ».

Dans notre vie socio-affective, nous recherchons toujours à nous identifier par rapport à quelqu'un, à quelque chose ou à un groupe. Cela nous reconforte, nous nous sentons accueillis et compris. Par ailleurs, cela nous permet d'être accepté et de maintenir une relation d'acceptation avec autrui. Si nous sommes rejetés par certains, nous ne le sommes pas par tous. En fait, l'individu se raccroche à celui ou au groupe avec lequel il s'identifie et peut se faire accepter. Saisir ce sentiment d'appartenance symbolique ou réelle est primordial pour comprendre le discours identitaire des jeunes issus de l'immigration.

Selon Jean H.Lavoie, avocat, conseiller politique auprès des organisations internationales : « *l'identité est chargée d'histoire et de vécu, c'est à chacun de gérer ce capital en fonction de ce qu'il veut projeter de lui dans la société. Tout au long de leur évolution, les êtres humains apprennent à définir qui ils sont à la lumière d'une foule d'expériences et de circonstances* ». Ils évoluent dans le cadre d'une cellule familiale, d'une communauté et d'un environnement culturel et historique.

Dans sa cellule familiale, le jeune issu de l'immigration évolue au sein d'un environnement culturel lié au pays d'origine des parents, parfois au sein même d'une communauté de personnes ayant le même pays d'origine et donc la même histoire. Il est éduqué dans une ou plusieurs langues et peut être exposé à différentes religions. En dehors de chez lui, il est exposé à une autre culture,

une autre histoire et une autre langue. Par conséquent, il possède un éventail de critères auxquels il peut s’identifier tout en devant gérer son appartenance à deux cultures différentes.

D’après le dictionnaire Larousse : «l’acculturation est l’adaptation forcée ou non, à une nouvelle culture matérielle, à de nouvelles croyances, à de nouveaux comportements». Apprendre à vivre avec deux cultures différentes peut engendrer une crise identitaire chez l’individu, car s’identifier à un groupe ne veut pas forcément dire être accepté par ce groupe et vice versa.

Le fait de se voir être accepté ou exclu peut jouer un rôle dans notre auto-identification et dans notre auto-exclusion. Le regard de l’autre peut s’avérer dangereux car s’il peut être valorisant, il peut être aussi destructeur car l’autre a souvent une image d’un individu qui n’est pas conforme à la réalité. Les jugements et les sentiments que se portent mutuellement deux individus ou deux groupes conduisent à des comportements d’auto-exclusion/hétéro-exclusion ou bien d’auto-identification/hétéro-identification.

### Quelques Définitions :

- Auto-exclusion : l’individu s’exclut d’un groupe parce qu’il n’adhère pas à ses valeurs, il ne se retrouve pas dans ce groupe.
- Hétéro-exclusion : un groupe exclut un individu.
- Auto-identification : un individu s’identifie à un groupe, il se considère comme faisant partie de ce groupe.
- Hétéro-identification : un groupe considère un individu comme un de ses membres.

Etre confronté à d’autres cultures entraîne un besoin vital d’affirmer son identité et de se situer par rapport aux autres. Pour les jeunes issus de l’immigration, il s’agit de gérer plusieurs cultures simultanément. De cette confrontation entre l’identité d’origine et les autres, résultent un certain nombre de crises identitaires qui apparaissent dans le discours.

### Crise identitaire

Se trouver en situation d’appartenance biculturelle est très difficile à vivre pour les jeunes issus de l’immigration. Leurs discours laissent apparaître un malaise identitaire plus ou moins profond selon leur capacité individuelle à gérer cette situation. Immigré est un bouleversement total dans la construction identitaire d’une personne. Les parents de ces jeunes sont considérés comme étrangers car ils sont nés et ont vécu dans un autre pays. Leur culture est complètement autre lors de leur arrivée. Ils ont conscience de leurs différences identitaires bien que celles-ci soient tout aussi difficiles à gérer et à vivre.

Malheureusement pour leurs enfants, le sentiment d’être étranger est tout aussi présent dans la plupart des témoignages recueillis lors d’enquêtes effectuées dans le cadre de nos recherches respectives. Là où le malaise naît, c’est qu’ils sont qualifiés «d’étranger» non seulement en France mais aussi dans le pays d’origine des parents. Nous pouvons comprendre que les parents se sentent «étrangers» puisque dans la réalité ils le sont, du moins de manière administrative. Mais comment comprendre l’existence de ce sentiment chez les jeunes de la deuxième génération ? Pourquoi ce sentiment de rejet ?

## Le cas des jeunes issus de l'immigration portugaise

Selon Jorge Rodrigues Ruivo, les nouvelles générations d'origine portugaise présentent un grand nombre de caractéristiques d'acculturation à travers l'acquisition de la nationalité, le travail, la localisation de l'habitation, la scolarité, la perte de la langue et les mariages mixtes.

Plus les différences sociales, culturelles et religieuses sont importantes et plus l'intégration sera difficile et longue. Pour le cas portugais, J.R. Ruivo cite H.M. Stahl : «*l'émigration portugaise en Europe jouit d'une bonne réputation, dans la qualité de son travail tout comme dans sa capacité à s'intégrer*». D'après J.R. Ruivo : «*cette capacité à s'intégrer correspond plus à un respect des us et coutumes des Français, à l'image du dicton populaire « Na terra onde viveres, faz o que vires fazer », littéralement : Dans le pays où tu vivras, fais ce que tu verras faire. En effet, historiquement, l'intégration des Portugais, Espagnols et Italiens en France s'est faite sans altercations particulières. Nous remarquerons des similitudes entre ces cultures en termes d'alimentation, habitudes vestimentaires, rythme de vie, climat et évidemment en termes religieux*». Ces facteurs ont sans doute favorisé une intégration ou une cohabitation non conflictuelle.

En fait, pour les jeunes issus de l'immigration portugaise, la difficulté réside dans le fait de concilier une culture transmise par les parents avec une autre culture acquise au jour le jour au contact de la population française.

À l'issue de bon nombre d'entretiens, il apparaît que les jeunes d'origine portugaise ne savent pas quelle culture choisir. Lorsqu'ils ont à opter pour une nationalité, leur choix est parfois hésitant et souvent ils finissent par acquérir les deux nationalités par conciliation personnelle.

Selon une enquête Cap Magellan réalisée par le sociologue Jorge de la Barre, à la question «*Que vous sentez-vous ?*», 56,8% des jeunes de 15-29 ans de la région parisienne ont déclaré se sentir à la fois Portugais et Français (J.R. Ruivo).

Dans le discours des jeunes issus de l'immigration portugaise, aucune trace de démarcation volontaire vis-à-vis de la culture d'origine et de la française n'apparaît. D'après les enquêtes, ces jeunes ne souhaitent rejeter aucune de ces deux cultures même si certains regrettent comment ils sont parfois perçus.

Malgré une apparente conciliation des deux cultures, ces jeunes, en effet, connaissent parfois un certain malaise identitaire. Ce dernier n'est pas un sentiment général et durable, il apparaît plutôt de manière ponctuelle, souvent à la suite de remarques ou de discours entendus tant en France qu'au Portugal.

- Extrait du journal d'une de nos enquêtées, elle avait alors 16 ans :

*Août 1993 : Pourquoi ne sommes-nous pas satisfaits de là où nous sommes nés ? Pourquoi nous sentons-nous rejetés lorsque nous ne sommes pas nés au même endroit que nos parents ? Pourquoi ? Pourquoi sommes-nous rejetés lorsque nous ne portons pas un nom typique du pays où nous vivons ? Parce que nos parents sont du Portugal et que nous vivons en France ! Lorsque nous sommes en France, nous sommes appelés les « portos' » ; au Portugal, nous sommes les « francius »(...)*

Cet extrait est assez représentatif de la manière dont les jeunes sont perçus. Être appelé «portos'» ou «francius» est un fait souvent relaté et constaté. Ce type de dénomination à connotation péjorative est difficile à accepter par les jeunes

issus de l’immigration car ils le ressentent comme étant une forme de rejet de la part de l’*autre*, que celui-ci soit Portugais ou Français. Ici, nous nous rendons compte qu’il ne s’agit pas seulement de vouloir nous identifier à un groupe pour que celui-ci nous accepte. Les jeunes s’identifient à leurs deux cultures, or être considéré comme «étranger» dans les deux pays engendre des souffrances plus ou moins difficiles à vivre ?

Autant ces jeunes ont adopté très facilement la langue et la culture françaises, autant ils ont gardé ancré en eux la culture portugaise. Une publication de l’INED, «*Travaux et Documents n° 140, Migrants portugais et villages d’origine*», rend compte de la particularité du processus d’assimilation des immigrés portugais en France : «(...) alors que les Portugais sont perçus en France comme le modèle de l’immigré dont l’intégration n’est mise en cause par personne, ils disposent des moyens les plus achevés pour préserver leur identité et maintenir les liens avec leur terre natale». Nous pouvons constater cette même *originalité d’intégration* chez les enfants de ces immigrés. Les sous-parties suivantes vont illustrer ces propos :

### **Pratiques langagières**

Selon l’INED, en 1992, 48 % des immigrés portugais déclarent alterner les deux langues avec leurs enfants. Ces derniers sont 52% à utiliser les deux langues dans le cadre familial. Une fois encore, nous assistons à une attitude conciliante par rapport aux deux cultures.

| Langue maternelle déclarée par les jeunes d’origine portugaise (%) | Parents Couple immigré | Parents Couple mixte |
|--|------------------------|----------------------|
| Jeunes de 20 – 29 ans, langue :                                    |                        |                      |
| Portugais  | 27                     | 0                    |
| Français   | 29                     | 91                   |
| Portugais - français   | 44                     | 9                    |

Source INED MGIS 1992 (J.R. Ruivo)

Dans un couple mixte, le français est déclaré langue d’origine ou maternelle à 91%. L’abandon de la langue d’origine est massif. Dans le cas des jeunes nés en France d’origine portugaise,  $\frac{3}{4}$  ne parlent plus le portugais avec leurs propres enfants. Malgré le constat général d’une certaine perte (évaluée à 55%) de la langue portugaise, ces jeunes manifestent un intérêt constant pour la culture portugaise. Par ailleurs, même s’ils ne parlent pas le portugais chez eux, ils incitent leurs enfants à assister aux cours de «langue et cultures d’origine». Dans mes enquêtes effectuées dans l’agglomération sud de Rouen, bon nombre de jeunes ont suivi des cours de portugais à l’école primaire quand ils avaient la possibilité de s’y rendre. Souvent ces cours n’ont lieu que dans une seule école, parfois dans une seule ville.

### **Choix des loisirs et activités culturelles**

L’activité associative est très importante au sein de la communauté portugaise et de ses descendants. Il existe plus de 500 associations portugaises où sont organisés bals, fêtes, danses folkloriques, dîners, expositions, spectacles. Par ailleurs, les jeunes montrent un réel intérêt pour les lectures et les médias portugais. Certains immigrés ont créé des radios portugaises auxquelles

participent de nombreux jeunes de la deuxième génération.

Le football, sport national portugais, se révèle être le sport le plus pratiqué par ces jeunes. A la question : «Quelle est ton équipe nationale préférée ? » (J'ai pris exemple sur l'étude effectuée par Victoria Cesari Lusso, Sabatier 2002), bon nombre de jeunes répondent l'équipe française et l'équipe portugaise et cela devient une torture pour eux lorsque les deux se rencontrent. Dans la plupart des cas l'équipe choisie demeure la portugaise.

Quant aux vacances, selon l'INED, 95% des jeunes âgés de 20 à 29 ans ont déjà passé des vacances au Portugal. Le pourcentage était encore de 87% dans le cas des enfants issus de mariages mixtes.

### **Solutions étatiques**

Les gouvernements ont commencé à prendre en compte ces jeunes en situation d'appartenance bi-culturelle, à travers différentes mesures leur permettant de choisir l'une ou l'autre nationalité tout en gardant leur originalité culturelle. La mise en place des cours de «langues et cultures d'origine» en est une.

Au Portugal, l'intelligentsia portugaise a créé un nouveau mot : «lusodescendants», il désigne tous les jeunes issus de l'émigration portugaise. Je dois avouer que ce terme est plutôt réconfortant car c'est une forme de reconnaissance. Le fait que ce mot entre dans les coutumes empêchera la population locale d'exclure totalement ces jeunes et de les considérer comme «étrangers», évitant ainsi de les blesser.

### **Pour conclure...**

La particularité de l'intégration de ces jeunes d'origine portugaise est qu'extérieurement ils semblent avoir bien adopté la culture française. Or dans les faits, ils continuent à garder une forte adhésion à la culture de leurs parents et grands-parents, non seulement sur le plan des vacances, mais aussi sur celui de la langue, des activités culturelles, associatives et sportives.

Par conséquent, ces jeunes semblent avoir appris à bien gérer l'appartenance à ces deux cultures. N'existant pas de grands clivages culturels entre la France et le Portugal, ils optent la plupart du temps pour une attitude conciliante.

Cependant des crises identitaires peuvent apparaître lorsqu'ils sont perçus comme des «étrangers» dans l'un ou l'autre pays. Ils s'identifient aux deux cultures et ont bien du mal à se soustraire à l'une ou à l'autre, les deux faisant partie constitutive de leur identité en France. Il faudrait qu'on les accepte tels qu'ils sont avec leur «*identité biculturelle*».

Pour Jorge Rodrigues Ruivo, ces jeunes sont peut-être «*l'embryon d'une future identité européenne*». Je conclurai avec un exemple personnel : lorsque j'étais adolescente et que l'on me demandait quel pays je préférais ou de quelle nationalité j'étais, je répondais avec amusement : « je suis *made in EEC* » (aujourd'hui Union Européenne).

## Le cas des jeunes issus de l’immigration maghrébine à Rouen

### Une identité en crise ou en reconstruction ?

Parler de pratiques langagières revient à évoquer la notion d’identité. Tout discours est chargé d’un sens qui, explicitement ou implicitement, équivaut à dire aux autres et à soi «*qui je suis*». Evidemment, cela ne signifie en aucun cas que ce phénomène soit simple. Au contraire, tout ce qui touche au «*Moi* », au processus identitaire est fort complexe, car il répond à des mécanismes qui prennent en compte des données aussi importantes que diverses. Il n’existe donc pas de schéma canonique de discours identitaire, mais une multitude de structures qui varient d’une personne à l’autre.

Pour les jeunes Maghrébins, de nombreux facteurs entrent en jeu car leurs pratiques langagières, leurs identités représentent une des facettes du contact de la langue-culture d’origine avec celle de la France. A cela, il faut rajouter le contexte qui entoure la production langagière de ces jeunes qui vivent pour la plupart dans les banlieues des grandes villes. Beaucoup d’études stigmatisent les possibilités de construction identitaire de ces jeunes Maghrébins, en démontrant qu’ils optent soit pour une acculturation risquant ainsi de perdre leur culture d’origine, soit pour le refus de la culture du pays d’accueil. Ce qui aboutit à leur marginalisation sociale. Ils se retrouvent ainsi au cœur de forces contradictoires qui s’avèrent pour beaucoup être la source d’un profond malaise. En quête d’identité, certains semblent avoir trouvé un compromis qui leur permet de réconcilier momentanément les diverses facettes de leur identité. La seconde génération née en France a baigné dans cette double culture sans pour autant être acceptée par les deux communautés. Ils sont nés en France mais restent aux yeux de tous des «*beurs* », des enfants d’immigrés et dans le pays de leurs parents, le «*bled* » comme ils disent, ils sont considérés comme des étrangers, des *Français* et même des «*altérés* ». Ces termes souvent péjoratifs témoignent du double rejet dont sont victimes les jeunes Maghrébins nés sur le sol français. Dans ce contexte paradoxal, beaucoup éprouvent des difficultés à se définir, à mettre en mots leur identité. Qui sont-ils ? Arabes, Français, ni l’un ni l’autre ou bien un savant mélange des deux ?

Une des multiples raisons de leur malaise c’est l’environnement dans lequel ils évoluent. La plupart vivent dans la banlieue de Rouen, *i.e.* dans des quartiers défavorisés où règne la violence.

Ils se sentent oubliés, rejetés, mis à part et ce sentiment risque à long terme d’accentuer la fracture sociale. Les jeunes Maghrébins semblent avoir trouvé dans le métissage une solution à leur malaise identitaire.

En effet, ils sont de plus en plus nombreux à revendiquer une nouvelle identité métisse et plurielle, à mi-chemin entre celle de leurs parents et celle du pays où ils sont nés. Celle-ci reste néanmoins fragile car l’identité, loin d’être un concept immuable, s’inscrit dans un processus évolutif en perpétuelle reconstruction. L’identité plurielle de ces jeunes Maghrébins est complexe et pose de nombreux problèmes en matière d’unité nationale et d’intégrité individuelle. La définition d’identité est liée à la valeur que l’on donne à l’individu et malheureusement souvent les jeunes issus de l’immigration maghrébine sont jugés de façon négative et stigmatisée par une société qui ne les comprend pas et les rejette.



Afin d'éviter les dérives sociales et de fragiliser davantage la cohésion nationale, l'Etat doit prendre en considération la problématique particulière de ces jeunes. L'émergence d'une génération issue de l'immigration maghrébine semble poser au Gouvernement français un certain nombre de problèmes. De multiples recherches ont été menées sur le plan économique, politique et social mais très peu dans le domaine linguistique. De plus la majorité de ces études portent sur la première génération de migrants et sur le processus d'acquisition de la langue-culture du pays d'accueil de ces derniers. Mais qu'en est-il de cette même acquisition par les jeunes issus de ces mouvements migratoires qui eux, contrairement à leurs parents, sont nés en France ou y sont arrivés très jeunes ? Statistiquement ils ne sont considérés, à tort, que comme francophones et ce terme ne représente absolument pas leur réalité sociolinguistique.

### Qui sont-ils ?

La population des jeunes d'origine étrangère est estimée selon l'INSEE à plus de 3 millions dont les 3/4 sont nés en France, 1/3 possèdent la nationalité française et 40% sont d'origine maghrébine. Ils appartiennent en général aux catégories socioprofessionnelles inférieures et vivent dans des milieux défavorisés, en contexte urbain et dans la banlieue. L'échec scolaire est important, cela est dû en partie aux carences du système et du type d'établissements (ZEP) car seulement 20% font des études supérieures. La construction identitaire de ces jeunes est complexe car ils se trouvent au centre d'un système de valeurs différentes, voire contradictoires. A mi-chemin entre la France et le pays d'origine, ils sont le fruit d'un long métissage culturel, ethnique et langagier.

Source de richesse il arrive parfois que ce mélange soit synonyme de souffrance, de rejet et de racisme. Comme le souligne Gillette A. et Sayad A. dans *L'immigration algérienne en France*, ils sont en décalage, français au bled et immigrés en France, d'où les termes qui les désignent (voir *supra*).

Les enquêtes menées auprès d'eux ont montré une étroite relation entre langue et identité. Certains affirment : « *le français est une langue, mais ce n'est pas la mienne, ma langue à moi c'est l'arabe* ». Une opposition nette entre les deux langues se dégage. Il y a d'une part, le français, qui représente la promotion sociale, la langue de l'école, et l'arabe d'autre part langue de l'identité, des origines, des racines. Ce sentiment d'appartenance à la langue-culture du pays n'est d'ailleurs paradoxalement pas toujours lié au degré de connaissance ou à la pratique réelle de celle-ci par les jeunes Maghrébins. Beaucoup m'ont affirmé être Musulmans et Arabes sans pour autant pratiquer le culte ni même parler l'arabe.

Ils utilisent la langue d'origine dans la sphère familiale et lors de séjours touristiques dans le pays d'origine et dans la fratrie. Mais c'est le français qui semble dominer les échanges linguistiques. Son usage se retrouve également en dehors du foyer, à l'école ou dans les échanges quotidiens voire avec les copains dans le quartier. Néanmoins leur production est mal perçue car au « *bled* » on se moque d'eux à cause de leurs maladroites et de leurs accents ou de l'alternance codique, fréquente chez les jeunes issus de l'immigration. Ils en ont conscience et disent qu'ils ne parlent pas bien l'arabe : « *je ne parle pas bien l'arabe, je parle l'arabe ménager* ».



Dans le quartier, qui marque leur univers, le discours identitaire trouve une certaine légitimité car les jeunes accentuent volontairement le mélange des langues et transgressent la norme pour créer leur propre langage. Ils peuvent ainsi se démarquer et se différencier des autres jeunes de la banlieue et ils affichent et revendiquent ainsi une nouvelle identité.

### Quelles alternatives ?

Les jeunes issus de l’immigration maghrébine développent, comme nous avons pu le constater, de nouvelles stratégies identitaires qui semblent plus adaptées à leur réalité socioculturelle. Cette attitude renvoie à la notion de « *marché franc* » de Bourdieu qui offre donc aux pratiques langagières métissées des jeunes Maghrébins un cadre théorique plus clair. Ils ont trouvé dans la banlieue ou au sein du quartier, une légitimité qui justifie l’usage et l’émergence d’un langage et d’un discours propres à cette génération. Ils peuvent ainsi se différencier des autres tout en s’identifiant à un groupe particulier. Il serait donc à mon avis plus judicieux d’employer un autre terme pour ces jeunes que celui d’intégration qui amène à faire un amalgame dangereux et réducteur entre la première génération d’immigrés et leur descendance.

L’Etat doit progressivement prendre en compte toute l’ampleur du problème, et, à l’instar des glottopolitiques appliquées aux minorités linguistiques présentes en France, des mesures doivent être prises pour les communautés issues de l’immigration et vivant en France afin de respecter la pluralité ethnique, culturelle et linguistique qui compose la société française.

De nombreuses réformes ont déjà été mises en place par le Gouvernement français. Depuis 1975, l’Education nationale prévoit la possibilité pour les enfants d’origine étrangère de recevoir 3 heures hebdomadaires d’enseignement dans la langue de leur pays et cela grâce aux accords bilatéraux qui existent entre la France et les pays du Maghreb. Malheureusement, en pratique, ces textes sont très peu appliqués à cause du manque d’enseignants formés ou faute d’effectifs suffisants (un minimum de 15 élèves) pour ouvrir de nouvelles classes. Par ailleurs, de nombreuses radios émettent en langue d’origine un peu partout en France. A Rouen, nous possédons deux radios en langue arabe et berbère dont la plus importante « Beurs » FM. Depuis quelques années, mon ancien Collège Louise Michel, situé dans la banlieue rouennaise, organise une à deux fois par an des journées thématiques pour permettre aux jeunes d’origine étrangère de présenter à leurs camarades leurs cultures. La communauté religieuse de ma ville propose également des journées de discussion qui restent malheureusement occasionnelles et peu propices aux échanges intercommunautaires. Quand verra-t-on une ouverture, et un réel dialogue entre les diverses communautés de France ?

### Pour conclure...

Je pense que l’avenir de notre société repose sur une vision transculturelle qui permettrait de dépasser les obstacles qui freinent la compréhension de l’autre, de l’étranger. Le métissage ethnique, culturel et linguistique est une richesse et non un handicap qu’il faut développer afin de procurer à chaque communauté des bases solides et communes indispensables à la cohésion sociale. Une société, une nation peut être cohérente et unie sans pour autant

être homogène et uniforme. Nier ces différences engendre des conflits sociaux dont les mouvements régionalistes sont le meilleur exemple. Il faut donc reconnaître une spécificité aux jeunes issus de l'immigration qui ne remette pas en cause l'intégrité et l'unité nationale mais nous rappelle simplement une réalité historique et humaine. Nous sommes certes un tout homogène mais également hétérogène, fait de multiples emprunts, un petit bout de moi, un morceau de toi et des autres. Quand j'étais au lycée, lorsqu'on me demandait de quelle nationalité j'étais, je répondais avec fierté : « je suis citoyenne du monde » Ma réponse illustre assez bien l'idée que je viens de développer.

## Conclusion

Parler d'appartenance biculturelle est déjà un grand pas car cela permet de tenir compte simultanément des deux cultures différentes qui coexistent au sein d'un même individu. Cela permet de dépasser l'opposition entre culture d'origine et culture d'accueil. En y réfléchissant bien, pour un enfant né en France de parents étrangers, quelle est «sa culture d'origine» et quelle est «sa culture d'accueil?» Comment peut-on parler de culture d'origine ou de culture d'accueil pour quelqu'un qui est né en France et a toujours vécu sur ce même territoire ? Cela peut s'appliquer aux parents qui, eux, sont immigrés. Ils ont déjà une culture provenant de leur pays d'origine puis sont accueillis sur un territoire nouveau où ils rencontrent une nouvelle culture.

Pourquoi ne considérerons-nous pas l'appartenance biculturelle des jeunes issus de l'immigration comme une forme de «nouvelle culture» à part entière ? Plutôt que de parler d'acculturation (qui se situe plutôt au niveau des immigrés) ce serait une «reculturation» (qui se situerait au niveau des jeunes de la deuxième génération) une combinaison entre la culture des parents immigrés et la culture du pays de naissance ou d'adoption, dans ce cas la France.

Illustrons notre idée avec une combinaison chimique : la combinaison entre Oxygène et Hydrogène donne de l'eau, comment l'eau pourrait-elle devenir eau sans l'un de ses deux composants ? Par ailleurs, une fois mélangés, comment l'hydrogène et l'oxygène ne pourraient-ils devenir qu'oxygène ou qu'hydrogène ? De la même manière, un jeune issu de l'immigration ne peut rejeter ses deux cultures si différentes peuvent-elles être. Il est le fruit d'un métissage langagier, culturel et ethnique.

Il doit apprendre à gérer cette appartenance biculturelle du mieux qu'il peut. Le jour où *l'autre* comprendra qu'il n'appartient pas à une ou à telle autre culture mais qu'il est, à lui seul, le résultat d'un mélange de deux cultures alors peut être ce jeune réussira-t-il à gérer ce mélange et à en être fier, sans en souffrir.

Les discours dominants ne peuvent imposer un choix aux jeunes issus de l'immigration et encore moins les définir de manière inclusive ou exclusive. Ils devraient les considérer comme «différents» certes *car détenteur d'une certaine forme de culture nouvelle, résultant d'un mélange de deux cultures*, mais ils devraient les ACCEPTER comme tels, avec cette «*identité biculturelle*». Leur concéder un statut identitaire positif leur serait salutaire. Ils assumeraient avec fierté leur situation culturelle originale et nouvelle, ainsi *l'autre* les respecterait sans les rejeter.

## Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. et Porcher, L., 1996, *Education et communication interculturelle*, coll. L’Educatriceur. Paris : PUF.
- Abric, J.C. 1982. *Pratiques sociales et représentations sociales*, coll. « Psychologie social » : PUF.
- Bourdieu, P. *Ce que parler veut dire, l’économie des échanges linguistiques*, Fayard.
- Boyer, H. 1997. *Plurilinguisme : « Contact ou « conflit » de langues ?*, coll. Sociolinguistique : L’Harmattan.
- Calvet, L.J. 1993. *La sociolinguistique*, coll. Que sais-je ? : PUF. n°2731.
- Coslin, G. et Vinsonneau, G. 1995. « A propos des contacts de cultures » *Bulletin de psychologie* n° 49 pp.233-235.
- Gameiro, A. 1984. *Os emigrantes*, Psicologia social, Conflitos e desafios culturais, Lisboa, Centro do livro brasileiro.
- Lavoie, J.H. avocat international et conseiller légal et politique auprès d’organisations internationales, La sauvegarde des identités : une invitation possible à l’intolérance ? article extrait du Nouveau Dialogue, <http://.pages.ca.inter.net/~csm/nd130/lavoie.html>.
- Ostrowetsky, S. 1999. « Le différend identitaire ». In *Question(s) d’identité*, Sens Editions : Evreux, pp. 39-53.
- Ricœur, P. 1996. *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- Rodrigues, R.J. 2001. *Portugais et population d’origine portugaise en France*, Paris : L’Harmattan.
- Sabatier, C., Malewska, H., Tanon, F. 2002. *Identités, acculturation et altérité*, Paris : L’Harmattan.
- Vermes, G. et Boutet, J. 1987. *France, pays multilingue, tome 1 et 2 Les langues en France, un enjeu historique et social*, Logiques sociales : L’Harmattan.